

PMA Un livre-témoignage

Professeure d'histoire à Lyon, Odile Gasquet vient de publier un livre émouvant sur les 8 ans pendant lesquels elle a été suivie par le Pr Frydman, le "pape" de la Procréation Médicalement Assistée. Propos recueillis par

Maud Guillot



Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire ce livre 20 ans après ?

Odile Gasquet : Ce n'est pas un livre thérapie, un livre que j'ai eu besoin d'écrire. Un été, alors que j'étais en vacances en Bretagne, j'ai tout simplement lu un des livres du Pr Frydman, qui m'a suivie pendant 8 ans. C'est un homme exceptionnel, un spécialiste de renommée mondiale. Mais là, je me suis dit : il n'a pas compris. Il faut que je lui explique...

Que vouliez-vous lui expliquer ?

Il n'arrivait pas au cœur de la souffrance d'une femme qui est en PMA. Alors qu'il est le mieux placé. Cet écartèlement, cette déchirure... entre la première phase du cycle où il faut vouloir à mort parce qu'on a les prises de sang, les échographies, les hormones... Et la deuxième phase, après insémination, où il ne faut plus y penser, ni trop espérer. J'ai donc décidé de lui écrire une lettre. En reprenant tout depuis le début. Au bout de 20 pages, 40, 80... ce n'était plus une lettre. Mais il était important que lui comprenne.

Pourquoi avoir décidé de le publier ?

Parce que différentes personnes à qui je l'ai fait lire m'ont encouragée. Je me suis également dit que ce récit pourrait être utile à l'entourage des femmes pour mieux comprendre leur souffrance. Mais aussi aux femmes elles-mêmes qui suivent ou ont suivi ce parcours plein d'embûches.

Et vous, comment êtes-vous arrivée dans cet univers de la PMA ?

C'est une sorte d'engrenage dans lequel on entre petit à petit. A 30 ans, alors que j'étais agrégée d'histoire et prof dans un lycée parisien, j'ai eu le projet d'avoir un enfant avec mon mari, qui est chercheur en philosophie. Au bout de 6 mois, j'ai consulté ma gynécologue. Rien d'alarmant. Six mois plus tard, j'ai fait des analyses.

Tout allait bien. C'est donc au bout de 18 mois que mon mari est allé faire un spermogramme. Opération délicate car chez les hommes, les capacités de reproduction sont liées à la virilité... On a alors découvert que c'était la catastrophe. Presque impossible d'avoir un enfant naturellement.

Comment vous êtes-vous retrouvée chez le Pr Frydman ?

C'est une collègue de travail qui m'a orientée vers lui. Mais au premier rendez-vous, il nous a clairement fait comprendre que c'était mission impossible, qu'il ne faisait pas de miracle. Il a recommandé à mon mari une petite opération pour éventuellement améliorer nos chances. Intervention qu'il a subie. On est retourné chez le Pr Frydman avec ces résultats. Il a finalement accepté de tenter l'insémination artificielle.

Comment se passe une insémination artificielle ?

Après un traitement hormonal par injection, on a des échographies et une prise de sang. Puis un déclenchement de l'ovulation. Enfin, on nous injecte le sperme, avec une pipette, au plus près des ovocytes. Ensuite, on attend. Et on s'effondre quand on a ses règles. Puis on recommence, car il est rare que ça marche du premier coup.

Vous, vous avez tenté 11 inséminations artificielles !

Oui, car la méthode a marché une fois, mais j'ai tout de suite fait une fausse couche. Donc on s'est obstinés. Et puis, j'ai vite compris que pour gagner du temps, il fallait anticiper les rendez-vous. Je n'attendais pas de voir si j'étais enceinte. J'ai donc réussi à en placer 5 la première année. Tous ces protocoles demandent beaucoup d'organisation et de temps.

Vous ne pensiez qu'à ça ?

C'est le projet prioritaire, donc on est mobilisés. On a beau faire comme si

de rien n'était, continuer à vivre notre vie, on y pense en permanence. Personnellement, j'ai préféré ne pas trop en parler à mes proches. Pour m'épargner leur sollicitude. Et le fameux : "Et alors ?" à chaque fois qu'on les croise... Une espèce de fausse complicité, souvent bienveillante, mais insupportable.

A cet âge, vous deviez avoir beaucoup de femmes enceintes autour de vous...

C'était épouvantable. Je les évitais. Je changeais de rame de métro si j'en voyais une. Je les trouvais grosses et moches. Le problème, c'était dans la salle d'attente de Frydman où les femmes en PMA croisaient les femmes enceintes. C'était une vraie provocation. Même chose dans l'ascenseur où on voyait les jeunes mamans avec leurs bébés.

"C'est le projet prioritaire, donc on est mobilisés. On a beau faire comme si de rien n'était, continuer à vivre notre vie, on y pense en permanence"

Et vous n'avez jamais envisagé l'adoption ?

Si, avant même les inséminations, on a fait un dossier auprès de la DDASS. D'ailleurs, on a menti. Car pour s'engager dans ce processus, il faut avoir "fait le deuil de l'enfant biologique". Mais on n'a pas persévéré dans cette voie qui est un autre parcours du combattant.

Et après l'échec de ces inséminations ?

On est passé aux Fécondations In Vitro. Là, il s'agit de prélever des ovules pour les mettre en présence des spermatozoïdes, puis de réimplanter les embryons. Il faut donc une anesthésie. Ce qui est plus lourd. Les 15 jours qui suivent, c'est le big délire. Pour être enceinte, on reste les jambes fermées ou les pieds en l'air... Comme si cela avait une quelconque influence ! Et là encore, j'ai réussi à faire trois FIV en six mois...

A aucun moment vous n'avez envisagé de renoncer ?

Pas vraiment, car chaque étape s'enchaîne assez logiquement. Et redonne un espoir. On vit avec l'idée du renoncement. Puis on se ressaisit. Mais j'admets que vers la fin, j'ai fait une demande de soutien psychologique parce que j'étais vraiment à bout. Après ma deuxième FIV ratée, je me suis donc dit que la troisième serait la dernière.

Vous n'avez jamais envisagé de quitter votre mari ?

Non, il n'y était pour rien. Et il m'a soutenue toutes ces années. Même s'il ne subissait pas les traitements. Il n'y a qu'à la fin, justement, que j'ai envisagé de radicalement changer de vie, de partir vivre en Afrique. Mais c'est à ce moment-là que j'ai appris que j'étais enceinte, après ma troisième FIV.

Comment vous avez reçu cette nouvelle ?

J'ai raccroché le téléphone sans dire un mot. J'étais dans un état d'apesanteur. Ça faisait 6 ans que j'essayais d'avoir un enfant... Ensuite, tout s'est fait naturellement. Ma grossesse s'est bien passée. J'ai eu une petite fille. A presque 38 ans. Puis, au bout d'un an, j'ai voulu en avoir un deuxième. Le Pr Frydman m'a proposé un nouveau protocole... Et ça a marché tout de suite. J'ai eu un petit garçon.

Vous étiez donc satisfaite d'avoir vos deux enfants ?

Oui, mais au bout de 9 mois, je me suis sentie très fatiguée. J'avais des vertiges, des évanouissements. Je pensais que je payais le prix de mes traitements. J'ai un peu laissé traîner. Mais quand je suis arrivée aux urgences, un interne m'a fait une échographie. Et là, j'ai découvert... un bébé. J'ai cru que c'était l'écran de la patiente précédente ! Mais j'étais enceinte de 4 mois et demi. Je suis sortie comme un zombie. Et je suis montée direct dans le bureau du Pr Frydman. On a passé une heure à comprendre ce qui s'était passé. J'avais 5% de chances que ça arrive... ♦

*"In vitro, Désirer et vouloir",
Odile Gasquet, éditions
Jacques André, 15 euros.*